

Pseudo-Psellos : Graecorum opinionones de daemonibus

Paul Gautier

Résumé

REB 46 1988 France p. 85-107

P. Gautier, Pseudo-Psellos : Graecorum opinionones de daemonibus. — Édition et commentaire d'un opuscule attribué à Psellos et traitant, d'après le titre, des opinions des Grecs sur les démons. Il s'agit en fait d'un écrit composite, divisé en huit sections et touchant différents thèmes. Il s'inspire de diverses sources, dont le De daemonibus du Pseudo-Psellos, qu'il démarque parfois littéralement. L'édition est basée sur le texte du Vatican, gr. 1411, f. 33-34v.

Citer ce document / Cite this document :

Gautier Paul. Pseudo-Psellos : Graecorum opinionones de daemonibus. In: Revue des études byzantines, tome 46, 1988. pp. 85-107;

doi : 10.3406/rebyz.1988.2222

http://www.persee.fr/doc/rebyz_0766-5598_1988_num_46_1_2222

Document généré le 24/01/2017

PSEUDO-PSELLOS : GRAECORUM OPINIONES DE DAEMONIBUS

Paul GAUTIER*

J.F. Boissonade a été le premier à éditer, en appendice au *De operatione daemonum* attribué à Michel Psellos, un opuscule que la tradition manuscrite transmet sous le nom du même auteur avec le titre : Τίνα περὶ δαιμόνων δοξάζουσιν Ἕλληνες¹. Comme on s'en rendra compte à la simple lecture, cette suscription ne correspond pas adéquatement au contenu de l'ouvrage. La première caractéristique de celui-ci est en effet son manque d'unité de composition : il ne s'agit pas d'un traité où seraient exposées et critiquées les opinions des Grecs, comprenons des philosophes de la Grèce antique, concernant les démons, mais d'un assemblage hétéroclite de huit courtes sections développant chacune un sujet distinct, le seul élément qui assure à l'ensemble une certaine unité et en justifie un peu le titre étant le rôle prêté aux démons dans chacun des chapitres. Une autre caractéristique de l'ouvrage est la conception très cohérente de l'organisation et de l'intervention multiforme de la gent démonique : elle s'inspire manifestement du système philosophique néo-platonicien, en l'occurrence celui de

* L'étude de P. Gautier, décédé en 1983, est reproduite telle que l'auteur l'a laissée dans ses dossiers. Elle a été rédigée au moment de la publication de la nouvelle édition du *De Daemonibus* du Pseudo-Psellos (*REB* 38, 1980, p. 105-194), connu auparavant sous le titre de *De operatione daemonum*. Le texte ici édité s'apparente à cet opuscule tant dans son contenu que dans sa tradition manuscrite. P. Gautier avait annoncé l'édition de ce texte dans l'article qui vient d'être mentionné (*REB* 38, 1980, p. 105 n. 1). [Note de l'éditeur.]

1. J. F. BOISSONADE, *Ψελλός. Michael Psellus De operatione daemonum cum notis Gaulmini. Accedunt inedita opuscula Pselli*, Nuremberg 1838, réimpression Amsterdam 1964, p. 36-43 (cité désormais *Psellos*), reproduit dans *PG* 122, 876-881. Dans son appareil de notes (p. 275), Boissonade fait état d'un texte de G. Gaulmin établi *e codice recentissimo* ; nous n'avons pas repéré cette édition ; tout au moins, elle ne figure pas en appendice au *De operatione daemonum* qu'il fit paraître, accompagné d'une traduction latine de P. Moreau, à Paris chez H. Drovart en 1615.

Revue des Études byzantines 46, 1988, p. 85-107.

Proclus, mis à contribution par le Pseudo-Psellos dans son dialogue connu sous le titre *De operatione daemonum*. Nous avons conservé à l'opuscule sa suscription en dépit de son inexactitude, pour la raison notamment qu'elle est transmise par toute la tradition manuscrite, mais dans un souci de commodité nous avons pourvu chaque section d'un numéro d'ordre en vue de faciliter les renvois au moment de l'étude des sources.

Il convient, avant d'aborder celle-ci, de tirer au clair le problème d'authenticité, qui n'a jamais été soulevé par ceux qui ont examiné l'opuscule². Nos recherches nous ont permis de déceler à ce jour douze témoins, que nous allons décrire avant d'entreprendre l'analyse de la filiation manuscrite³.

LA TRADITION MANUSCRITE

Nous nous contenterons de donner une description brève de tous les témoins, hormis un seul (X) qui fera l'objet d'une autopsie plus fouillée en raison de son importance, mais nous prendrons soin de signaler les textes qui précèdent et suivent l'opuscule, ce renseignement étant souvent de grande conséquence dans l'appréciation de la filiation manuscrite et donc de l'attribution.

D = *Barberinianus* gr. 88, f. 1^v-4^v. Papier. 19 folios. Dimensions : 217 × 150 et 155 × 85 ; 25 lignes. Écriture du 16^e siècle selon le descripteur, mais du milieu du 15^e siècle selon E. Gamillscheg ; manuscrit consulté sur place. L'opuscule est précédé d'une lettre (mutilée du début) de Gémiste Pléthon à Bessarion (éd. PG 161, 723^{A10}-724^{B10}) et suivi du dialogue *De operatione daemonum* attribué à Michel Psellos.

Bibl. : V. CAPOCCI, *Codices Barberiniani graeci*. I. *Codices 1-163*, Cité du Vatican 1958, p. 119-120.

E = *Barberinianus* gr. 65, f. 163-176 (avec une traduction latine en regard du texte grec). Papier. 181 folios. Dimensions : 205 × 140 et

2. C. ZERVOS, *Un philosophe néo-platonicien du XI^e siècle, Michel Psellos*, Paris 1920 ; K. SVOBODA, *La démonologie de Michel Psellos*, Brno 1927 (cité : *Démonologie*) ; J. BIDEZ, *Michel Psellus* (Catalogue des manuscrits alchimiques grecs, VI), Bruxelles 1928, p. 111-112, 128-130, 155-156, 227 (cité : *Psellos*) ; Th. HOPFNER, *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber*, Leipzig 1924 ; H. LEWY, *Chaldaean Oracles and Theurgy*, Le Caire 1956 (cité : *Chaldaean Oracles*) ; D. G. DAKOURAS, Michael Psellos' Kritik an den alten Griechen und dem griechischen Kult, *Θεολογία* 48, 1977, p. 40-75.

3. Les manuscrits DEFIRSX ont été examinés par nous sur place, NQTY sur microfilms ; W a été collationné à notre demande par P. Schreiner, que nous remercions cordialement.

155 × 90 ; 16 lignes. Contenu : œuvres diverses de Proclus de Diadoque, dont son Commentaire de la République de Platon. Notre opuscule figure à la fin du manuscrit, qui a été copié au 17^e siècle par L. Holstenius.

Bibl. : V. CAPOCCI, *op. cit.*, p. 67-69.

F = *Vaticanus gr.* 1862, f. 90^v-92^v. Papier. Ensemble formé de dix-huit manuscrits différents ; notre opuscule se trouve inséré dans le dixième (f. 88-97). Dimensions : 173 × 135 et 122 × 65 ; 21 lignes. Manuscrit copié au 16^e siècle par Zacharias Kalliergès. L'opuscule est placé entre (f. 89-90^v) l'Exposé sommaire de Psellos, ici mutilé du début, sur les Oracles chaldaïques (éd. DES PLACES, *Oracles chaldaïques*, Paris 1971, p. 189 [1152a4]-191) et (f. 93-94^v) son Commentaire, également mutilé du début, des mêmes Oracles chaldaïques (*ibidem*, p. 184 [1148b1]-186).

Bibl. : P. CANART, *Codices Vaticani graeci. Codices 1745-1962*, Cité du Vatican 1970, p. 379.

I = *Parisinus gr.* 2109, f. 20^v-26. Papier sans marque apparente. 48 folios. Dimensions : 170 × 120 et 125 × 70 ; 21 lignes. Encre noire. Titres et sous-titres en ocre. Écriture fine et pointue du 16^e. L'opuscule est inséré entre (f. 18^v-20^v) l'Exposé sommaire de Psellos sur les Oracles chaldaïques (éd. DES PLACES, *op. cit.*, p. 189-191) et (f. 26-48^v) le dialogue apocryphe intitulé *De operatione daemonum*.

Bibl. : H. OMONT, *Catalogue sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, II, Paris 1888, p. 196 ; DES PLACES, *op. cit.*, p. 158.

N = *Monacensis gr.* 100, f. 221-223^v. Papier. 457 folios. Dimensions inconnues. Manuscrit écrit en partie en 1551 par Jean Mourmouris de Nauplie. Contenu : philosophie et astrologie. L'opuscule a été placé entre (f. 220-221) l'Exposé sommaire de Psellos sur les Oracles chaldaïques, susmentionné sous FI, et (f. 224-237) le dialogue *De operatione daemonum*.

Bibl. : I. HARDT, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae regiae Bavaricae*, I, Munich 1806, p. 526-538 ; M. VOGEL-V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig 1909, p. 180.

Q = *Scorialensis gr.* 188, f. 219-221. Papier. 231 folios. Dimensions : 333 × 215 ; 30 lignes. Contenu : arithmétique, philosophie, médecine. Texte copié en 1542 (f. 209) par Nicolas Mourmouris de Nauplie. L'opuscule est inséré entre (f. 217^v-218^v) l'Exposé sommaire de Psellos sur les Oracles chaldaïques, susmentionné sous FIN, et (f. 221^v-231^v) le dialogue apocryphe *De operatione daemonum*.

Bibl. : G. DE ANDRÉS, *Catálogo de los Códices Griegos de la Real Biblioteca de El Escorial*, II, Madrid 1965, p. 15-17 ; VOGEL-GARDTHAUSEN, *op. cit.*, p. 353.

R = *Allatius gr.* 63, f. 3-4^v. Papier. 596 folios. Notre texte est inséré dans le premier cahier (8 folios) de l'énorme volume, cahier de dimensions beaucoup plus réduites (208 × 137 et 190 × 100 ; 35 lignes) que celles du reste de l'ouvrage, pour la raison qu'il lui a été ajouté artificiellement. Encre noire. Écriture serrée, très fine, de petit module, pointue, sans doute du 16^e siècle. Au f. 3, un filigrane difficile à identifier. Le volume ne contient que des œuvres de Psellos, mais c'est un témoin sans intérêt, car tout son contenu est tiré de *codices vaticani*, notamment les n^{os} 402, 672, 1753, 1900.

Bibl. : E. MARTINI, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, II, Milan 1902, p. 210-211.

S = *Allatius gr.* 63, f. 9-15. Papier. L'opuscule figure dans le cahier qui vient à la suite du précédent, mais on notera que ce deuxième cahier est en fait le premier cahier originel du volume, dont les dimensions sont les suivantes : 275 × 200 et 225 × 155 ; 20 lignes. Encre noire. Écriture de grand module et très relâchée, du 17^e siècle. L'opuscule est suivi, aux f. 19-25^v, de sa traduction latine sous le titre (f. 19) : *Pselli de demonibus et generibus incantationum libellus grece et latine*. Au f. 20, dans le canton supérieur droit, on lit : manu L. Holst. Le texte a donc été copié par L. Holstenius, qui avait aussi copié, probablement sur S, le *Barberinianus gr.* 65 (= E).

Bibl. : E. MARTINI, *ibidem*.

T = *Neapolitanus B.G.* 152 (*olim* XXII.I), f. 117-118^v. Papier. 474 folios. Dimensions : 290 × 200 et 230 × 155 ; 36 lignes. Volume écrit par le médecin Antoine Pyropoulos (f. 104) vers la fin du 15^e siècle. Contenu : rhétorique, philosophie, médecine. L'opuscule est placé en fin de volume, entre (f. 116^v-117) l'Exposé sommaire de Psellos sur les Oracles chaldaïques, déjà indiqué sous FINQ, et (f. 118^v-125) le dialogue apocryphe *De operatione daemonum*.

Bibl. : E. MARTINI, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, I/II, Milan 1896, p. 397-415 ; R.-J. LOENERTZ, *Démétrius Cydonès. Correspondance*, I, Cité du Vatican 1956, p. v-vi.

W = *Berolinensis Philipp.* 1558, f. 38-42. Papier. 82 folios. Dimensions : 230 × 180 et 155 × 105 ; 21 lignes. Encre brun foncé. Écriture de la première moitié du 16^e siècle. Sur le f. 82^v, note de Naulot du Val, qui a lu et possédé le manuscrit en 1573. M. P. Schreiner, qui a eu l'amabilité d'examiner le manuscrit à ma demande, m'écrit que le volume est l'œuvre de 4 copistes : A : f. 1-24 ; B : f. 25-37 ; C : f. 38-61 ; D : f. 62^v-82. Contenu : Syméon Seth, Anastase le Sinaïte, Alexandre d'Aphrodisias. L'opuscule est inséré entre un traité anonyme (f. 33-38 ; *inc. mutil.*) sur la logique et (f. 42^v-61^v) le dialogue apocryphe intitulé *De operatione daemonum*.

Bibl. : W. STUEMUND-L. COHN, *Verzeichniss der griechischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, I, Berlin 1890, p. 66-67 ; A. DELATTE, *Anecdota atheniensia et alia*, II, Paris 1939, p. 10-11.

X = *Vaticanus gr.* 1411, f. 33-34^v. Papier épais. I-IX (blancs)-181 folios. Dimensions : 215 × 145 et 170 × 105 ; 31 lignes. Encre brun foncé. Titres et sous-titres en vermillon. Manuscrit, gravement mutilé, depuis le 16^e siècle, d'une seule main, mais avec des changements d'écriture. Après examen des filigranes (balance, lettres M et R : type Briquet 2416 [Limbourg, 1405], 8928-8930 [1370-1392], 8932 [1392-1414], 8346 [Hollande septentrionale, 1386]) et de l'écriture, qui ressemble de si près à celle de Sylvestre Syropoulos qu'on pourrait presque la confondre avec elle, Mgr P. Canart, qui a eu la bonté d'examiner pour nous le manuscrit, incline à le dater de la fin du 14^e siècle, aux alentours de 1380-1400. Les cahiers, généralement des quaternions, sont brouillés, comme il appert des signatures qui figurent au début, en bas à gauche, et à la fin des cahiers, en bas à droite : f. IX : λγ' ; f. 1-8 : λβ' ; f. 9 (début) : λγ' ; f. 10-17 : ιζ' ; f. 18-25 : ιη' ; f. 26-33 : κ' ; f. 34-41 : κα' ; f. 42 (début) : κβ' ; f. 43-50 : η' ; f. 51-58 : θ' ; f. 59-66 : ι' ; f. 67-74 : ια' ; f. 75-82 : ιβ' ; f. 83-92 : ιγ' ; f. 93-100 : ιδ' ; f. 101-116 : ιε' ; f. 117-126 : ις' ; f. 127-134 : ε' ; f. 135-142 : ζ' ; f. 143-152 : ζ' ; f. 153-160 : λδ' ; f. 161-166 : λε' ; f. 167-174 : λς' ; f. 175-180 : λζ'. Le codex paraît bien être le prototype, aujourd'hui incomplet, du *Paris. gr.* 2428. L'ouvrage comprend principalement des textes de nature arithmétique et astronomique (Jean Philopon, Nicomaque de Gérasa, Maxime Planude, Manuel Moschopoulos, Jean Pédiasimos, Isaac Argyros).

Compte tenu de la composition originelle du manuscrit, dont le début actuel (f. 1-9 : Les *Physiognomica* du sophiste Adamantios : éd. R. FOERSTER, *Scriptores physiognomonici*, I, Leipzig 1893, p. 297 s.) se trouvait primitivement presque à la fin, l'opuscule est inséré au milieu des textes suivants :

f. 10-23 : Exposé de la science du calcul (rédigé vers 1341) par Nicolas Rhabdas, dit Artavasdos, de Smyrne, adressé au sébaste et préposé aux requêtes Georges Chatzykès (éd. P. TANNERY, *Notice sur les deux lettres arithmétiques de Nicolas Rhabdas, Notices et extraits des manuscrits de la B.N. et autres bibliothèques*, 32, Paris 1886, p. 142-172 : des. différent).

f. 23-25^v : autre lettre arithmétique (écrite en 1341) du même à Théodore Tzabouchès de Clazomène (éd. *ibidem*, p. 174 s.).

f. 26-32 : De Psellos, Commentaire des Oracles chaldaïques (éd. DES PLACES, *op. cit.*, p. 162-186).

f. 32-33 : De Psellos, Exposé sommaire de la doctrine des Chaldéens (*ibidem*, p. 189-191).

f. 33-34^v : Notre opuscule.

f. 34^v-42 : Le dialogue *De operatione daemonum* du Pseudo-Psellos.

f. 43-60 : Commentaire de Jean Philopon sur le livre I de l'Introduction à l'arithmétique de Nicomaque de Gérasa (éd. R. HOCHÉ, Leipzig 1864, p. 1-51).

f. 61-92^v : Premier livre de l'Introduction à l'arithmétique de Nicomaque de Gérasa (éd. R. HOCHÉ, Leipzig 1866, p. 1-147).

f. 93-106 : Commentaire de Jean Philopon sur le livre II de l'Introduction à l'arithmétique de Nicomaque de Gérasa (éd. R. HOCHÉ, Berlin 1867, p. 1-37).

Bibl. : G. MERCATI, I codici Vaticani latino 3122 e greco 1411, *Opere minori*, IV, Cité du Vatican 1937, p. 154-168.

Y = *Neapolitanus B.N.* 18*, f. 37-38^v. Papier. Dimensions : 228 × 173 et 160 × 105 ; 20 lignes. Écriture du 16^e siècle. Aux folios sus-indiqués sont conservés, sous le titre : ἐκ τοῦ Ψελλοῦ περὶ δαιμόνων, les paragraphes 2 et 3 de l'opuscule ; au f. 38^v se lit un court extrait (5 lignes) du dialogue apocryphe intitulé *De operatione daemonum*.

Si nous avons pris le parti de donner de X une description plus détaillée, c'est d'une part parce qu'il est le témoin le plus ancien, et d'autre part parce qu'il est à la base de toute la tradition manuscrite. Nous pouvons soutenir ceci d'entrée de jeu, pour la raison que nous avons déjà eu l'occasion d'examiner attentivement ce problème de filiation en préparant l'édition critique du *De operatione daemonum*, lequel est conservé, on l'a vu, par presque tous les manuscrits où figure notre opuscule. Que ceux-ci remontent tous, directement ou indirectement à un seul et même archétype, le suggère déjà la frappante similitude des lemmes dans tous les témoins, à l'exception de Y : Τοῦ (+ αὐτοῦ FINRSTQX) τίνα περὶ δαιμόνων δοξάζουσιν Ἕλληνας. En outre, du contenu de nos brèves notices descriptives il paraît bien ressortir que les témoins se répartissent en deux groupes : dans le premier entrent les manuscrits (FINQTX) où l'opuscule est toujours inséré au milieu d'autres œuvres attribuées à Psellos, le deuxième regroupe les manuscrits (DERSYW) où l'ouvrage est isolé ou n'est pas précédé d'une œuvre attribuée à Psellos. Il reste à vérifier si cette répartition se retrouve au niveau de la critique textuelle.

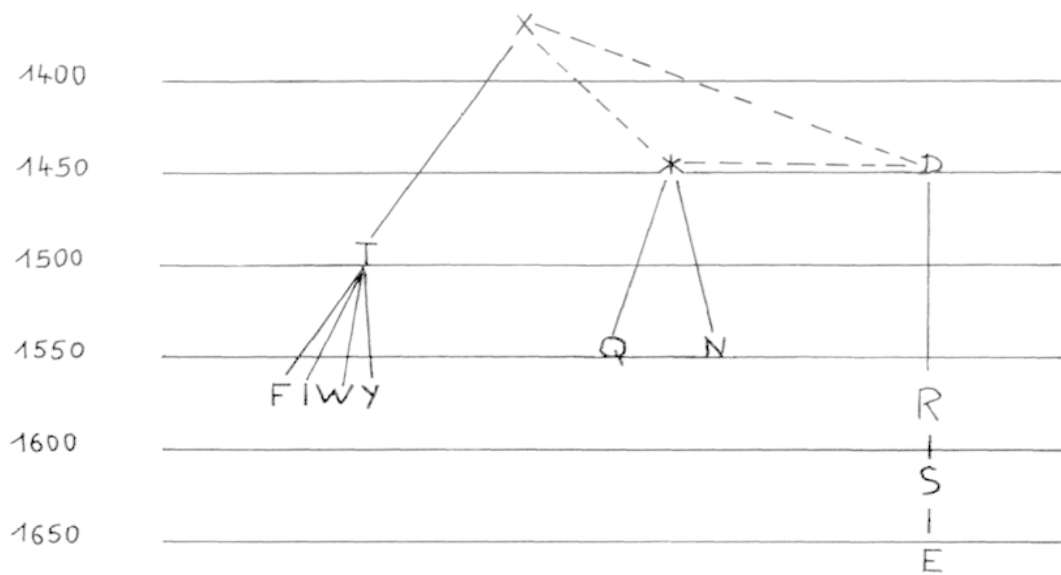
DERS constituent un même groupe, comme il ressort de leurs mélectures, de leurs additions et de leurs transpositions communes, et à l'intérieur de cette unité la filiation est la suivante : D ← R ← S ← E. Quant à D, dont les variantes sont répétées par ERS (10 ἀποριπτεῖ, 34 κατέτεμον, 44 προήεσαν... ἐματεύοντο, 118 πνεύματα, 125 ἀποδιδράσκουσιν) et les transpositions reprises par ERS (15 φασὶ τούτους, 69 χθονίου καὶ ἐνύλους, 77 ἐσχάτην φασί, 131 γοητικὰ ἀνήρ), il dépend de X, mais par le biais d'un ou même deux témoins.

T est une copie fidèle de X, une copie si fidèle qu'on n'y relève pas la moindre variante. Déjà G. MERCATI (*op. cit.*, p. 157) avait tiré cette conclusion après avoir observé que les f. 112-193 du *Neapolitanus B.G.* XXII.I (= T) reproduisaient exactement dans le même ordre les textes des f. 163-322 du *Vatican. gr.* 1411 (= X), avant que celui-ci ne fût gravement mutilé et brouillé.

FIWY, qui sont indépendants entre eux (le texte de F s'arrête à la ligne 78 avec le mot *σελήνην*), dépendent probablement de T.

QN, comme il appert aussi de la tradition manuscrite du *De operatione daemonum* qui est identique à celle-ci, dépendent de X, mais par un témoin intermédiaire que nous n'avons pas identifié.

Cette filiation manuscrite peut être visualisée par le stemma suivant :



Le texte transmis par X est par endroits fautif, corrompu, voire lacuneux, et déjà quelques copistes de la Renaissance avaient senti la nécessité de l'amender. Boissonade, dont l'édition repose sur I et l'énigmatique *codex recentissimus* utilisé par Gaulmin, a proposé dans ses notes ou introduit dans le texte bon nombre de corrections : nous ne l'avons pas toujours suivi, préférant nous en tenir aux corrections indispensables, exigées par le texte ou le contexte.

L'auteur de l'opuscule n'est pas Michel Psellos. Si nous récusons le témoignage de la tradition manuscrite, ce n'est pas d'abord et uniquement parce qu'on n'aperçoit pas la « griffe » de Psellos dans le vocabulaire, le style et la facture générale de l'ouvrage, c'est principalement parce que nous constatons d'une part que l'auteur a utilisé, comme nous allons le voir en examinant ses sources, une version remaniée et augmentée du *De operatione daemonum* qui n'est pas et ne peut pas être une production

« psellienne », et d'autre part que X est à la base d'un rameau de la tradition manuscrite qui attribue ce dialogue à Psellos, alors que de solides arguments obligent à considérer cette attribution comme frauduleuse. Faute d'indices, ce serait peine perdue que de s'essayer à percer l'identité de l'auteur de l'opuscule : rien ne prouve en effet qu'il soit le même que celui du *De operatione daemonum*. Il est patent en revanche que nous avons affaire à un plagiaire : l'examen des sources révèle qu'il a reproduit, avec peu de modifications, certains passages de la version remaniée du dialogue attribué à Psellos.

LES SOURCES

L'opuscule se laisse diviser en huit sections, correspondant à huit sujets différents : 1) les démons, 2) la pratique sacrificielle, 3) les mystères helléniques, 4) la goétie, 5) la magie, 6) l'évocation des démons, 7) la lécanomancie, 8) le pacte des chaldéens. L'auteur n'indique jamais la source qu'il a utilisée, sauf en ce qui concerne la première section : à la fin de celle-ci, il écrit que son exposé sur les démons correspond à l'enseignement de Porphyre et de Jamblique. Ceci est en partie vrai : on peut, et nous l'avons fait dans les notes afférentes à cette section, trouver les passages correspondants chez l'un ou chez l'autre, et spécialement dans le *De mysteriis* de Jamblique, mais il se pourrait que la source utilisée par le compilateur ne soit pas, ou du moins pas directement, celle-là. Comme l'a remarqué BIDEZ (*Psellos*, p. 111-112), « la démonologie néo-platonicienne », telle qu'on la trouve exposée chez Proclus et son continuateur Olympiodore, « ressemble étrangement à celle de l'opuscule de Psellos, sans qu'il y ait cependant entre les deux identité parfaite », et il conclut que « c'est l'exégète des Oracles chaldaïques », entendons Proclus, « qui a été l'initiateur de Psellos ». Il semble bien en effet que l'auteur de notre opuscule, qui n'est pas Psellos, contrairement à ce que croyait Bidez, et aussi celui du dialogue *De operatione daemonum*, avec lequel les rapprochements sont constants, notamment en ce qui concerne la hiérarchie démonique, aient tiré parti de deux ouvrages de Proclus, bien connus dans les milieux lettrés byzantins : son Commentaire du Timée et surtout son Commentaire (perdu) des Logia ou Oracles chaldaïques.

La section 2, sur les sacrifices, est extraite d'une lettre de Psellos publiée par BIDEZ (*Psellos*, p. 157-158) et intitulée Περὶ θυτικῆς, lettre d'une authenticité incontestable puisqu'elle est conservée dans le *Vatican. gr.* 672, un excellent manuscrit « psellien », qui en est d'ailleurs l'unique témoin. Comme en tant d'autres cas, Psellos y satisfait la curiosité d'un correspondant qui sollicitait des informations sur la pratique sacrificielle païenne, comme il appert des premières lignes : « Tu nous a demandé de te donner

des informations sur la science sacrificielle (περὶ τῆς θυτικῆς ἐπιστήμης), parce qu'elle n'existe plus du tout de nos jours et que nul n'en connaît le contenu. » Comme l'a souligné BIDEZ (*Psellos*, p. 155), il ne fait guère de doute que Psellos a puisé ses informations sur le sujet chez les néo-platoniciens (*ibidem*, p. 157⁷). C'est, en effet, aux théurges chaldéens qu'il attribue aussi l'institution de la pratique sacrificielle dans un exposé à ses élèves sur les différentes sortes de systèmes philosophiques. Après un bref exposé de la théologie chaldéenne, d'ailleurs déparé par une lacune apparemment assez longue, il écrit (Kurtz-Drexl, I, p. 446²²⁻²⁵) : « Ils ont créé l'art hiératique et introduit les sacrifices d'animaux, ils ont vénéré les dieux souterrains et ordonné de faire les sacrifices de telle et telle manière. » Il ne précise pas à cet endroit les diverses techniques d'immolation, comme il le fait dans le Περὶ θυτικῆς. Qu'il ait emprunté ses renseignements à ce sujet aux Oracles chaldaïques ou plutôt au Commentaire perdu de Proclus sur les Logia ne fait guère de doute, puisqu'on relève une allusion à ceux-ci dans le même passage (*ibidem*, p. 446¹⁰⁻¹²) : « Il y a aussi chez eux une théologie rassemblée dans des écrits secrets, composée en vers et dont le sens est inaccessible à la foule. » D'autre part, nous lisons à la fin du traité sur l'art hiératique de Proclus que « dans les initiations et les autres cérémonies du culte divin, ils choisissaient les animaux et autres substances convenables » (BIDEZ, *Psellos*, p. 151¹⁴⁻¹⁵ ; traduction A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, I, Paris 1944, p. 136). Le compilateur de notre opuscule ne s'est pas donné beaucoup de peine : il a copié *verbatim* des passages entiers de la lettre de Psellos, en modifiant parfois l'ordre des phrases, et il n'a omis que les quinze premières et les sept dernières lignes du Περὶ θυτικῆς publié par Bidez.

La section 3, sur les mystères helléniques, paraît avoir été empruntée dans ses grandes lignes au chapitre 2 du *Protreptique* de Clément d'Alexandrie (éd. C. Mondésert, Paris 1949², p. 67-77). Cette supposition s'appuie sur la constatation qu'un grand nombre de mots et quelques membres de phrases, qu'on trouvera en italique dans notre édition, ne se rencontrent pas à notre connaissance ailleurs que dans cet ouvrage. Mais l'auteur a remanié sa source, et il a, à l'occasion, fait des emprunts ailleurs : c'est le cas par exemple pour les Klôdônes et les Mimallones, que ne mentionne pas l'auteur du *Protreptique*.

La section 4, sur la goétie, est littéralement empruntée à la seconde version du *De operatione daemonum* du Pseudo-Psellos, qui est une version plus tardive et profondément remaniée, puisque le genre littéraire de l'œuvre originale, le dialogue *instar Platonis*, y est abandonné au profit de celui, banal, du traité. D'autre part, cette seconde version a été augmentée de trois appendices, maladroitement cousus à l'exposé sur les démons : le premier sur la goétie (BIDEZ, *Psellos*, p. 128⁷⁻²²), le deuxième sur la magie (*ibidem*, p. 128²³-129¹⁶), le troisième sur la lécanomancie (*ibidem*,

p. 129¹⁷-130¹⁵). C'est le premier de ceux-ci qui constitue la section 4, mais amputé de sa partie centrale : le compilateur n'a copié en effet que les lignes 7-11 et 18-21, la partie manquante ayant été résumée par les mots καὶ τούτους κακωτικούς (*infra*, note 24). L'allusion, dès le début, aux « démons liés à la matière et terriens », indique que cet exposé sur la magie s'inspire de la doctrine chaldéenne, et c'est naturellement à la même source qu'aura puisé Nicéphore Grégoras, qui, dans son Commentaire du *De insomniis* de Synésios de Cyrène, donne (PG 149, 542^B) cette définition de la goétie : γοητεία μὲν γάρ ἐστιν ἡ ἀπὸ τῶν ἐνύλων καὶ ἀκαθάρτων καὶ κακοποιῶν δαιμόνων ἔστιν οὕς προσκαλουμένη· ἔσχε δὲ τὸ ὄνομα ἀπὸ τῶν γόων, ὡς θρήνων ἄζια πράττουσα. Le thème de la magie a été abordé, mais non développé, par Porphyre (*De Abstinētia*, II, 41) et Proclus (*In rempublicam*, II : Kroll, p. 337).

La section 5, sur la magie, est comme la précédente directement empruntée à la version remaniée du *De operatione daemonum* du Pseudo-Psellos (BIDEZ, *Psellos*, p. 128²³-129¹⁶), mais avec de légères modifications : les lignes 25-26 de la page 128 et 7-9 de la page 129 ont notamment été sautées. La source est également identique : c'est la doctrine chaldéenne, telle qu'elle aura été exposée par Proclus dans son Commentaire perdu des

TRADUCTION

Quelles sont les opinions des Grecs sur les démons

1. *Les démons*. Notre doctrine, qui concède le libre arbitre même aux anges et qui reconnaît qu'ils ont un penchant pour le bien, mais admet aussi qu'ils ne sont pas incapables de verser dans le mal, enseigne que pour cette raison les démons ont chu de leur rang angélique et ont éprouvé une chute proportionnelle à la dignité et au rang de chacun. La doctrine hellénique, qui récuse pareil penchant chez les natures dépourvues de corps, place les ordres démoniques au-dessous et à la suite du monde angélique¹, et elle considère que parmi eux certains sont intellectifs, d'autres intellectifs ou rationnels, et d'autres uniquement rationnels ; elle prétend que d'autres ont

1. Cette hiérarchie est aussi souvent mentionnée par Psellos, qui, comme on sait, a puisé presque toute sa connaissance de la doctrine « chaldéenne » dans le Commentaire (perdu) des Logia ou Oracles chaldaïques de Proclus. Cf. *Oracles chaldaïques* : Des Places, p. 194⁷, 200¹⁴⁻¹⁷. Voir aussi JAMBLIQUE, *De mysteriis*, III, 18 : Des Places, p. 144⁵⁻⁸. On trouvera un bon exposé de la démonologie chaldéenne dans LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 259-279, 304-309.

Logia et dont les grandes lignes concernant la magie ont été conservées par Psellos, par exemple dans deux lettres anépigraphes (SATHAS, *Μεσαιωνική βιβλιοθήκη*, V, Paris 1876, n^{os} 187-188) et une leçon à ses élèves sur les diverses sortes de systèmes philosophiques (Kurtz-Drexl, I, p. 447 = DES PLACES, *Oracles chaldaïques*, p. 221-222), où il est question de la science téléstique, c'est-à-dire hiératique. En revanche, nous n'avons trouvé aucun texte correspondant de près ou de loin à ceux des sections 6 et 8. Il ne fait cependant aucun doute que l'auteur s'est inspiré de Jamblique et surtout de Proclus : le prouvent la mention des démons terrestres et méchants qui obéissent à l'appel des « goètes » et l'exposé de la technique des théurges chaldéens pour se concilier les démons matériels.

Avec la section 7 on revient au texte remanié du *De operatione daemonum* du Pseudo-Psellos, dont le dernier appendice, sous une forme vague de dialogue (BIDEZ, *Psellos*, p. 129¹⁷-130¹⁵), est précisément consacré à la lécanomancie. Mais le compilateur l'a sérieusement abrégé (*ibidem*, p. 129²⁵-130¹⁵) ; en outre, il a profondément remanié la partie du texte qu'il a reproduite, soit en omettant, soit en changeant plusieurs phrases et aussi les substantifs et les verbes d'un morceau, qui, au moins dans l'édition dont nous disposons, n'est pas toujours compréhensible.

TEXTE GREC

Τίνα περὶ δαιμόνων δοξάζουσιν Ἕλληνες

1. Ὁ μὲν ἡμέτερος λόγος, προαιρέσεις καὶ τοῖς ἀγγέλοις διδοὺς καὶ πρὸς τὴν κρείττονα μὲν τούτους ἀπευθύνων ῥοπὴν, μὴ μέντοι γε καὶ τῆς χείρονος ἀνεπιδέκτους οἰόμενος, ἐντεῦθεν ἐκπεσεῖν τοὺς δαίμονας τῆς ἀγγελικῆς τάξεως ἀποφαίνεται καὶ κατὰ τὸ μέτρον τῆς ἐκάστου ἀξίας ἢ
- 5 τάξεως τὴν πτώσιν ὑπομεμενηκέναι. Ὁ δὲ ἑλληνικὸς, ἀναιρῶν τὴν τοιαύτην ῥοπὴν ἐπὶ τῶν ἀπολελυμένων τοῦ σώματος φύσεως, μετὰ τὸν ἀγγελικὸν διάκοσμον τὰς δαιμονίας τάξεις ὑφίστησι, καὶ τὰς μὲν αὐτῶν νοεράς τίθεται, τὰς δὲ κατὰ νοῦν καὶ λόγον οὐσιώσθαι, τὰς δὲ κατὰ λόγον μόνως, ταῖς δὲ πρὸς τῷ λόγῳ συγκατακληροῖ καὶ τὸ ἄλογον, τοὺς

X = *Vatican. gr.* 1411, f. 33-34^r

Lemma : Τοῦ αὐτοῦ Ψελλοῦ τίνα... X

reçu en partage la substance irrationnelle en plus de la substance rationnelle ; quant aux derniers des démons, elle ne leur concède que la substance irrationnelle², et ces démons elle les appelle matériels et punisseurs³. Elle répartit entre eux la création, pour que celle-ci reçoive d'eux chaleur et souffle, et elle prépose les uns au service du feu, les autres à celui de l'air, les autres à celui de l'eau, les autres à celui de la terre⁴ ; de quelques-uns elle fait même des chefs de région⁵, de quelques autres des gardiens des corps⁶ et des protecteurs de la matière. Et ils disent que, quand ces démons s'attaquent à nos âmes, ce n'est pas par haine des humains et par méchanceté, mais pour les punir des fautes qu'elles ont commises, et qu'ils les attirent vers la matière sans avoir l'intention de leur nuire, mais pour que leur turpitude transparaisse à travers leur relation à la matière⁷. Ils leur prêtent une irascibilité et une implacabilité naturelles, pareilles à celles des léopards et des lions, et ils les croient liés à des corps subtils, aériens et peu consistants, pas seulement ronds, mais encore oblongs, lesquels participent peu à la lumière, mais beaucoup à l'obscurité terrestre⁸. Et ils attestent

2. JAMBLIQUE (*De mysteriis*, IV, 1 ; VI, 5 : Des Places, p. 182¹, 246⁷⁻¹⁵) connaît « un genre de puissances cosmiques particulier, sans jugement, sans raison ». Dans son *Commentaire sur le Timée* (Diehl, p. 157²⁷), Proclus s'interroge sur l'origine de ces démons irrationnels (ἄλογοι δαίμονες) ; cf. aussi *In I Alcibiadem* : Westerink, p. 30 (68⁸⁻⁹). MICHEL GLYKAS, qui, à mon sentiment, n'est pas tributaire de Psellos, résume ainsi la question (Bonn, p. 204¹¹⁻¹³) : οἱ δὲ τῶν Ἑλλήνων σοφοί. Πορφύριος καὶ Ἰάμβλιχος, διαφέρειν τοὺς δαίμονας κατὰ τὴν οὐσίαν λέγουσι καὶ ἀλόγους τινὰς αὐτῶν καὶ ὕλαιους εἶναι. Ces démons irrationnels ne sont autres que « les chiens terrestres et pénibles » des *Oracles chaldaïques* 90 et 135 : Des Places, p. 88, 99. Cf. LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 271 et n. 41. Cette classification fondée sur le degré de spiritualité de chaque classe démonique est très différente de celle, fondée sur leur localisation cosmique, qui se rencontre dans le *De operatione daemonum* du Pseudo-Psellos. PROCLUS (*In Cratylum* : Pasquali, p. 75²³) écrit aussi que les démons matériels viennent en dernier : τοὺς ὕλαιους καὶ καταγωγούς τῶν ψυχῶν δαίμονας ἐσχάτους.

3. « Les démons punisseurs manifestent les espèces de châtiments, et les autres qui sont méchants de quelque manière s'entourent de bêtes malfaisantes, sanguinaires et sauvages », écrit JAMBLIQUE (*De mysteriis*, II, 7 : Des Places, p. 84¹⁻⁴). Voir aussi *Corpus Hermeticum* : Nock-Festugière, II, p. 235 n° 10-11, p. 237 n° 18. Comme on le verra plus loin, il ne semble pas que ces « démons matériels et punisseurs » soient les « mauvais démons » que redoutaient tant les Chaldéens (cf. LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 259-279) et auxquels l'auteur anonyme du *De operatione daemonum* prête une malfaisance de tous les instants. Les « démons punisseurs » sont en effet des exécutants dociles, chargés de châtier les humains de par la volonté des dieux. Cf. PORPHYRE, *De abstinence*, II, 40 ; JAMBLIQUE, *De mysteriis*, IV, 4 : Des Places, p. 186¹⁴-187² ; PROCLUS, *In Timaeum*, I : Diehl, p. 113²⁴ ; *In rempublicam*, II : Kroll, p. 168¹⁴, 180⁸ ; PSELLOS : DES PLACES, *Oracles chaldaïques*, p. 178 (1141a).

4. Les démons sont donc placés au service et à la garde des quatre éléments. C'est effectivement l'enseignement de JAMBLIQUE, *De mysteriis*, III, 15 ; V, 14 : Des Places, p. 135¹⁶-136² (« les démons générateurs président aux éléments du tout... et à tout ce qui est dans le monde »), p. 217³-218¹⁷.

- 10 δὲ ἐσχάτους τῶν δαιμόνων εἰς ἀλογίαν μόνην ἀπορριπτεῖ, οὓς δὴ καὶ ὑλαίους καὶ ποιναίους κατονομάζει· ἐπιδιαιρεῖ δὲ αὐτοῖς τὴν κτίσιν, ἵνα παρ' ἐκείνων ζωπυρῇται καὶ ἐμπνέηται, καὶ τοῖς μὲν τὸ πῦρ, τοῖς δὲ τὸν ἀέρα, τοῖς δὲ τὸ ὕδωρ, τοῖς δὲ τὴν γῆν ὑποτίθῃσιν, ἐνίους δὲ καὶ κλιματάρχας ποιεῖται καὶ σωμάτων ἑτέρους προστάτας καὶ ὕλης φύλακας.
- 15 Ἐμπίπτειν δὲ τούτους φασὶ ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς οὐ διὰ μισανθρωπίαν τε καὶ δυσμένειαν, ἀλλ' ὥς κολαστὰς ὧν ἡμαρτήκασι, καὶ κατασπᾶν πρὸς τὴν ὕλην, οὐ λογισμὸν ἔχοντας ταύτας κακοῦν, ἀλλ' ἵνα τὸ αἷσχος ἐκείνων μορφοῖτο διὰ τῆς τούτων πρὸς αὐτὴν σχέσεως. Τὸν τε θυμὸν τούτοις καὶ τὴν ἀναίδειαν κατὰ φύσιν διδόασιν ὥς ταῖς παρδάλεσι καὶ
- 20 τοῖς λέουσιν, καὶ σώμασι δὲ τούτους ἐνδεσμοῦσι λεπτοῖς καὶ ἀερίοις καὶ ἔλαττον ἀντιτύποις, οὐ περιφερέσι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπιμήκεσιν, ἔλαττον μὲν φωτός, πλεον δὲ τοῦ γεώδους σκότους μετέχουσι. Τὴν δὲ γνῶσιν

5. L'épithète est sans doute empruntée à PROCLUS, qui, dans l'*In Cratylum* (Pasquali, p. 25¹⁵) et dans l'*In Timaeum* (I : Diehl, p. 106¹¹), l'applique aux dieux : διὰ τὴν τῶν ἐφόρων δυνάμιν καὶ τὴν τῶν κλιματαρχῶν θεῶν ; c'est aussi le cas d'OLYMPIODORE (*In Alcibiadem* : Westerink, p. 20¹). Mais la doctrine qu'elle exprime, à savoir que les démons sont les protecteurs des êtres vivants, se retrouve chez tous les néo-platoniciens : JAMBLIQUE, *De mysteriis*, III, 16 ; V, 24-25 ; VI, 6 : Des Places, p. 120 (137¹⁻² : ὁ τῶν ζώων ἔφορος δαίμων), 179-180 (235¹-236¹²), 187 (247¹⁻¹¹) ; *Corpus Hermeticum* : Nock-Festugière, II, p. 235-238, 239. La même doctrine sera enseignée par les Pères sous la forme des anges des nations, surtout par ORIGÈNE, *De principiis*, III, 3, 3 ; *Contra Celsum*, V, 30.

6. Cette conception d'un démon personnel, gardien des individus, revient fréquemment chez JAMBLIQUE, *De mysteriis*, V, 16 ; IX, 6-9 : Des Places, p. 171 (221¹⁻⁴), 206-208 (surtout 283⁷⁻¹² : τὴν τοῦ σώματος προστασίαν). Cf. aussi, au sujet du démon qui prend en charge chaque homme à sa naissance, le *Corpus Hermeticum* : Nock-Festugière, II, p. 136 n° 15.

7. Cf. la note 3. Dans la doctrine hermétique les démons n'ont pas accès à la partie raisonnable de l'âme, mais seulement à la partie irascible et à la partie concupiscible. Cf. *Corpus Hermeticum* : Nock-Festugière, II, p. 236 n° 15.

8. Les démons sont, dans la théologie « chaldéenne », pourvus d'un corps plus ou moins subtil suivant leur rang dans la hiérarchie démonique. Sur les six classes de démons, voir surtout le *De operatione daemonum* du PSEUDO-PSELLOS et aussi PSELLOS : Kurtz-Drexler, I, p. 446¹²⁻¹⁴ = DES PLACES, *Oracles chaldaïques*, p. 221, avec le commentaire de SVOBODA, *Démonologie*, p. 7-28, qui a interrogé les sources néo-platoniciennes sur la matérialité du corps démonique, sa subtilité, son obscurité et sa sensibilité. Cf. aussi LIWY, *Chaldaean Oracles*, p. 268 n. 34. Dans une leçon à ses élèves, PSELLOS (BIDIZ, *Psellos*, p. 61-62) se refuse à croire que les démons aient un corps. L'expression ἔλαττον ἀντιτύποις se rencontre chez PROCLUS, *In Timaeum*, II (Diehl, p. 11¹⁷), dans le même contexte : οὐδὲν ἔχουσιν ἀντιτύπων.

qu'ils sont doués de connaissance et qu'ils prévoient l'avenir à l'aide de beaucoup d'indices, et particulièrement à l'aide des aspects pris par les astres⁹. Voilà ce qu'enseignent les Porphyre et les Jamblique.

2. *Les sacrifices*¹⁰. Ils sacrifiaient aux démons de l'éther des animaux blancs ou fauves en raison de leur couleur éthérée et de la pureté de leur nature¹¹, égorgeant, en leur redressant la tête, un bœuf ou un chevreau, comme le dit aussi Homère : *on relève d'abord les mufles, on égorge, on dépèce*¹². Aux démons de l'air ils offraient des victimes variées et bigarrées. Aux démons souterrains ils sacrifiaient des animaux de couleur sombre : ils ployaient vers le sol la tête de la victime et tranchaient les muscles de la nuque¹³. Pour les dieux intermédiaires¹⁴ ils plaçaient les victimes sur le côté et leur écorchaient la tête ; ensuite, après leur avoir fendu le ventre, ils extrayaient d'abord le cœur : ils en offraient la membrane aux dieux paternels ; de l'intérieur, ils sacrifiaient le ventricule droit au soleil levant, le ventricule gauche au soleil couchant, l'orifice au soleil au zénith. Puis, ayant détaché délicatement la membrane du foie qui est au-dessus des viscères sous le péritoine, ils en offraient la partie principale aux dieux hypercosmiques, ils en réservaient les lobes aux cinq planètes ; quant au cadavre, ils le sacrifiaient à Hadès et à Perséphone. En outre, ils observaient la manière de tomber des victimes : tombaient-elles à droite ou à gauche, ils prédisaient pour eux-mêmes des événements favorables dans le premier cas, funestes dans le second. Ils mesuraient aussi le temps de la convulsion après l'immolation : si les victimes expiraient aussitôt, ils prédisaient une réalisation rapide pour les affaires au sujet desquelles on les consultait, et dans le cas contraire une réalisation lente et pénible. Ils ne faisaient pas tout pour tous, mais seulement pour ceux qui avaient apporté la victime. Pour les dieux sobres ils coupaient du bois de chêne et en allumaient des bûchers, mais pour les bacchantes et Dionysos ils allumaient un brasier avec des sarments, et pour eux ce n'était que des

9. La prescience des démons est défendue par JAMBLIQUE [*De mysteriis*, III, 17 et 30 : Des Places, p. 121 (139⁸⁻⁹), 143 (175¹⁰⁻¹²)] et illustrée par l'auteur anonyme du *De operatione daemonum*. La divination démoniaque par les étoiles était soutenue par Porphyre, chez EUSÈBE, *Préparation évangélique*, VI, 1 : ἡ δοκοῦσι καὶ λέγουσιν οἱ θεοὶ... ἀπὸ τῆς τῶν ἀστροῶν φορᾶς δηλοῦσιν.

10. Comme on l'a indiqué plus haut, cette section est empruntée littéralement à la lettre de PSELLOS, *Sur la pratique sacrificielle* (Bidez, *Psellos*, p. 157-158), qui en donne cette définition dans son Commentaire sur les Oracles chaldaïques (Des Places, p. 167 [1129a15]) : « La science appelée sacrificielle (ἡ θυτική καλουμένη ἐπιστήμη) est celle qui par les sacrifices cherche la prescience de l'avenir, comme celle qui dépèce les entrailles des victimes égorgées. »

11. Porphyre donnait dans sa *Philosophie des Oracles* (chez EUSÈBE, *Préparation évangélique*, IV, 9) des indications sur le genre et la couleur requise des victimes offertes aux démons. Sur ce passage, voir le commentaire de SVOBODA, *Démonologie*, p. 44-45.

12. Cf. *Iliade* I, 459.

- αὐτοῖς καὶ τῶν μελλόντων τὴν πρόγνωσιν ἐκ πολλῶν μὲν καὶ ἄλλων ἐπιμαρτυροῦσι, μάλιστα δὲ ἐκ τῶν περὶ τοὺς ἀστέρας σχημάτων. Ταῦτα δὲ
- 25 Πορφύριοι φασὶ καὶ Ἰάμβλιχοι.
2. Ἔθνον δὲ τοῖς αἰθερίοις μὲν τὰ λευκὰ ἢ πυρρὰ τῶν ζώων διὰ τε τὸ αἰθέριον χρῶμα καὶ τὴν καθαρότητα τῆς ἐκείνων φύσεως, ὑποῦ τὸν κριὸν ἢ τὴν ἔριφον λαιμοτομοῦντες, ὥς καὶ Ὅμηρος, *Αὔευσαν μὲν πρῶτα, φησί, καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν*. Τοῖς ἀερίοις δὲ ποικίλα προσήγον καὶ τοῖς
- 30 χρώμασι σύμμικτα. Τοῖς δὲ γε ὑποχθονίοις ἐξωοθύτουν ἀντίχροα, καὶ
- f. 33' κάτω τὴν κεφαλὴν τοῦ θύματος ἔλκοντες, οὕτω τοὺς | αὐχενίους ἀπέτεμνον τένοντας. Τοῖς δὲ γε μέσοις πλαγιάζοντες τὰ θυόμενα, ἐδειροτόμουν τὰς κεφαλὰς, εἴτα δὴ τὰς γαστέρας αὐτῶν ἀνασχίζοντες, τὴν
- 35 καρδίαν πρῶτον κατέτεμνον, καὶ τὸν μὲν ὑμένα ταύτης θεοῖς πατρώοις ἀπέθουν, τῶν δὲ γε κοιλιῶν τὴν μὲν δεξιὰν ἀνατέλλοντι τῷ ἡλίῳ κατέθουν, τὴν δὲ εὐώνυμον δύνοντι, τὸν δὲ βόθυνον ἄρτι μεσουρανήσαντι. Οὕτω δὲ καὶ τοῦ ἥπατος ἀποδιελόντες τὸν ὑμένα ἡρέμα ὃς ἀπὸ τοῦ περιτοναίου τῷ σπλάγχνῳ ἐπίκειται, τῆς μὲν κεφαλῆς τοῖς ὑπερκοσμίοις κατήρχοντο, τοὺς δὲ λοβοὺς τοῖς πέντε πλάνησιν ἀπεδίδοσαν, τὸ δὲ γε
- 40 νέκρωμα Ἄϊδη καὶ Περσεφόνῃ κατέθουν. Εἴτα δὴ τῶν θυομένων περιειργάζοντο τὰ πτώματα, εἰ ἐπὶ τὰ δεξιὰ πίπτοιεν ἢ ἐπὶ τὰ λαία, κάκειθεν μὲν δεξιὰ ἑαυτοῖς ἐμαντεύοντο, οὕτω δὲ ἐπαρίστερα. Ἐμέτρουν δὲ καὶ τὸν τοῦ σπαραγμοῦ μετὰ τὴν θυσίαν καιρὸν, καὶ εἰ μὲν αὐτίκα τὰ θύματα ἀποπνεύσειε, ταχείας ἑαυτοῖς τὰς τελευτάς περὶ ὧν προσήεσαν
- 45 ἐμαντεύοντο, εἰ δ' οὐν, ἀποτεταμέναις καὶ πράγματα ἐχούσας. Οὐ πᾶσι δὲ πάντα ἐτέλουν, ἀλλὰ τοῖς οἰκείοις τῆς ληφθείσης θυσίας. Καὶ νηφαλέοις μὲν θεοῖς ἐδρυτόμουν καὶ ἐκεῖθεν ἀνήπτον πυράς, Βάκχαις δὲ καὶ Διονύσῳ κληματίδες ἀνέκαιον τὴν πυρκαϊάν, καὶ πάντα τούτοις οἰνόσπονδα. Ὁ τε

26 πυρὰ X 34 πρώτην X 44 τελευτάς X

13. Psellos (Bidez, *Psellos*, p. 218¹⁻³) évoque, à la fin d'un traité mutilé, ces trois manières d'égorger les victimes : καὶ ταῦτα μὲν αὖ τοὺς αὐχένας ἐρύοντες, ταῦτα δὲ ἐπικάμπτοντες, ταῦτα δὲ πλαγιάζοντες. Dans une leçon à ses élèves (Kurtz-Drexler, I, p. 446²³), il déclare aussi que « les Chaldéens adoraient les dieux souterrains et donnaient des instructions quant aux diverses manières de leur offrir des sacrifices ». Voir aussi, à ce propos, SVOBODA, *Démonologie*, p. 44-45 ; LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 288 et n. 111.

14. Les dieux « intermédiaires » sont les dieux aériens et terriens.

libations de vin. De l'encens, de la myrrhe, du safran¹⁵ et de la résine étaient distribués aux dieux lors de chaque sacrifice.

3. *Les mystères*¹⁶. Leurs mystères, tels que par exemple ceux d'Éleusis, simulent *l'union du Zeus* de la légende avec Dèô, c'est-à-dire Dèmèter, et *la fille* de celle-ci Pherséphatta, appelée aussi Korè. Quand *des enlacements amoureux* allaient survenir lors de l'initiation, Aphrodite émergeait pour ainsi dire *des flots* à partir d'une sorte de simulacre de *bourses*. Ensuite, on chante un chant nuptial en l'honneur de Korè, et les initiés entonnent : *J'ai mangé sur le tambour, j'ai bu à la cymbale, j'ai porté les vases sacrés, j'ai pénétré dans la chambre nuptiale*. Leurs mystères simulent aussi les douleurs de l'enfantement de Dèô : ce sont donc aussitôt *les supplications de Dèô, la coupe de fiel et les maux d'estomac*. Là-dessus survient encore un acteur aux pieds de bouc, qui se désole pour ses testicules, parce que Zeus, pour tirer vengeance de la violence qu'il avait faite à Dèmèter, coupa les testicules d'un bouc et les jeta dans le sein de celle-ci *comme si c'était les siens*. Par-dessus tout, il y avait les honneurs rendus à Dionysos, la corbeille, *les galettes pleines de bosses*¹⁷, les initiés à Sabazios, les servants de la Mère¹⁸, Klôdônes et Mimallones¹⁹, *le chaudron résonnant de Thesprotie et le bronze de Dodone*, et voilà un corybante, et voilà un courète, images de démons. Puis, c'était *Baubô qui dévoilait ses cuisses*²⁰, et *le peigne féminin*, car c'est ainsi que dans leur impudeur ils appellent les parties honteuses. C'est ainsi, dans la turpitude, qu'ils terminent leurs rites.

4. *La goétie*²¹. La goétie est l'art qui met en œuvre les démons liés à la matière et terriens²² : elle fait apparaître leurs images aux époptes²³, en faisant surgir les uns comme s'ils venaient de l'Hadès, en faisant descendre les autres des hauteurs, et ces démons sont malfaisants²⁴, et elle soumet au regard des spectateurs toutes sortes de visions en images de ces démons ; contre les uns elle lance des flots tumultueux, à d'autres elle annonce une

15. La même énumération se lit aussi chez PORPHYRE (*De abstinencia*, II, 20), qui d'autre part (*ibidem*, II, 5) distingue les diverses sortes de libation : eau, vin, miel. Voir aussi SVOBODA, *Démonologie*, p. 45.

16. La section 3 est empruntée, pour l'essentiel, au ch. 2 du *Protreptique* de Clément d'Alexandrie (texte en italique pour les emprunts littéraires), mais l'auteur a dû aussi s'inspirer de Proclus, qui a souvent traité des mystères d'Éleusis. Cf. LIWY, *Chaldaean Oracles*, p. 238 ; Th. TAYLOR, *The Eleusinian and Bacchic mysteries*³, New York 1875, p. 159-165.

17. Le terme πόπανα revient aussi plusieurs fois chez PORPHYRE, *De abstinencia*, II, 16, 17, 19, etc.

18. Même expression chez JAMBLIQUE, *De mysteriis*, III, 9 [Des Places, p. 108 (117⁶)] : οἱ τοῦ Σαβαζίου κάτοχοι καὶ οἱ μητρίζοντες.

19. Femmes macédoniennes qui participaient aux mystères orphiques et au culte orgiastique de Dionysos, selon PULCHRE, *Alexandre*, 2.

20. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de corriger μηρούς en πέπλους pour accorder le texte avec celui du *Protreptique*, II, 21 : (ἡ Βαυβὼ) πέπλους ἀνεσύρατο (Mondésert, p. 76 = *Orphica fragmenta* : Kern, 52).

50 λιβανωτὸς καὶ ἡ σμύρνα, ὁ κρόκος τε καὶ ἡ ῥητίνη διεμερίζοντο τοῖς ἀφ' ἐκάστης θυσίας θεοῖς.

3. Τὰ δὲ γε μυστήρια τούτων, οἷα αὐτίκα τὰ Ἑλευσίνια, τὸν μυθικὸν ὑποκρίνεται Δία μινύμενον τῇ Διοῖ ἡγουν τῇ Δήμητρι καὶ τῇ θυγατρὶ ταύτης Φερσεφάττῃ τῇ καὶ Κόρῃ. Ἐπειδὴ δὲ ἔμελλον καὶ ἀφροδίσιον ἐπὶ τῇ μύσει γίνεσθαι συμπλοκαί, ἀναδύεται πῶς ἡ Ἀφροδίτη ἀπὸ τινων
55 πεπλασμένων μηδέων πελάγιος. Εἴτα δὲ γαμήλιος ἐπὶ τῇ Κόρῃ ὑμέναιος, καὶ ἐπάδουσιν οἱ τελούμενοι· Ἐκ τυμπάνου ἔφαγον, ἐκ κυμβάλων ἔπιον, ἐκ κερνοφόρησα, ὑπὸ τὸν παστὸν εἰσέδυν. Ὑποκρίνεται δὲ καὶ τὰς τῆς Διοῦς ὠδῖνας· ἰκετηρία γοῦν αὐτίκα Διοῦς καὶ χολῆς πόσις καὶ καρδιαλγία. Ἐφ' οἷς καὶ τι τραγοσκελὲς μίμημα παθαινόμενον περὶ τοῖς
60 διδύμοις, ὅτιπερ ὁ Ζεὺς δίκας ἀποτινὺς τῆς βίας τῇ Δήμητρι, τράγου ὄρχεις ἀποτεμών, τῷ κόλπῳ ταύτης κατέθετο ὥσπερ δὴ καὶ ἑαυτοῦ. Ἐπὶ πᾶσιν αἱ τοῦ Διονύσου τιμαὶ καὶ ἡ κιστὶς καὶ τὰ πολυόμφαλα πόπανα καὶ οἱ τῷ Σαβαζίῳ τελούμενοι καὶ οἱ μητρίζοντες, Κλώδωνές τε καὶ Μιμάλλωνες, καὶ τῆς ἡχῶν λέβης Θεσπρώτειος καὶ Δωδωναῖον χαλκεῖον,
65 καὶ Κορύβας ἄλλος, καὶ Κουρῆς ἕτερος, δαιμόνων μιμήματα. Ἐφ' οἷς ἡ Βαυβῶ τοὺς μηροὺς ἀνασυρομένη καὶ ὁ γυναικεῖος κτεῖς, οὕτω γὰρ ὀνομάζουσι τὴν αἰδῶ αἰσχυρόμενοι. Καὶ οὕτως ἐν αἰσχυρῷ τὴν τελετὴν καταλύουσιν.

f. 34 4. Ἡ γοητεία δὲ ἐστὶ τέχνη τις περὶ τοὺς ἐνύλους καὶ χθονίους δαίμονας, φαντασιοσκοποῦσα τοῖς ἐπόπταις τὰ τούτων εἰδῶλα, καὶ | τοὺς μὲν ὥσπερ ἐξ ἄδου ἀνάγουσα, τοὺς δὲ ὑπόθεν κατάγουσα, καὶ τούτους κακωτικούς, καὶ εἰδωλικά ἄττα ὑφίστησι φαντάσματα τοῖς θεωροῖς τῶν τοιούτων· καὶ τοῖς μὲν ρεύματά τινα ἐκείθεν κυμαίνοντα ἐπαφίησι, τοῖς δὲ δεσμῶν ἀνέσεις καὶ τρυφὰς καὶ χάριτας ἐπαγγέλλεται, ἐπάγεται δὲ τὰς τοιαύτας

62 κύστις X

63 μετρίζοντες X || κληδόνες X

64 μεμαλῶνες X

66 βαβῶ X

21. Sur la source de la section 4, voir *supra*. Le texte a été réédité par Th. TAYLOR, *op. cit.*, p. 159-160 : *Iamblichus on the Mysteries of the Egyptians, Chaldaeans and Assyrians*², Londres 1895, p. 220. Il a été commenté par SVOBODA, *Démonologie*, p. 50-51.

22. Sur cette catégorie de démons, voir le *De operatione daemonum* : BOISSONADE, *Psellos*, p. 13-14, 20-22.

23. PSELLOS a donné une définition de l'épophtie dans son *Commentaire des Oracles chaldaïques* (Des Places, p. 174 [1136d3]) : « Dans l'autopsie l'initié voit lui-même les lumières divines, tandis que dans l'épophtie ce n'est pas l'initié, mais le théurge qui voit de ses yeux l'apparition. »

24. Cette incise résume la partie du texte omise par le compilateur (BIDEZ, *Psellos*, p. 128¹¹⁻¹⁴) : « Notre doctrine en effet affirme que n'importe quel démon est mauvais, puisqu'il a chu de son rang angélique en raison de son excessif orgueil, tandis que la doctrine hellénique déclare qu'une petite partie du monde démonique est malfaisante, non pas parce que celle-ci a hérité cette puissance de son propre vouloir, mais parce qu'elle a été affectée à cela depuis la division originelle, ayant reçu le rang de bourreau contre les âmes fautives. » Il ne s'agit donc pas ici des « mauvais démons » de la doctrine « chaldéenne », mais des « démons matériels et punisseurs » déjà mentionnés : cf. n. 3.

délivrance des chaînes, des plaisirs, des faveurs, et elle attire ces puissances à l'aide de liens et d'incantations²⁵.

5. *La magie*. La magie a été considérée par les Grecs comme une chose extrêmement puissante. Ils disent qu'elle est la partie ultime de la science hiératique²⁶. Elle explore en effet l'essence, la nature, la puissance et la qualité de tous les êtres sublunaires, je veux dire des éléments et de leurs fruits, des pierres, des herbes, et en un mot l'essence et la puissance de chaque chose, et elle les manipule à son profit²⁷. Elle fabrique des statuettes qui peuvent procurer la santé, elle crée des formes de toutes sortes et d'autres artifices qui rendent malades²⁸. Les aigles et les serpents ont à leurs yeux une importance primordiale pour la santé ; les chats, les chiens et les corbeaux sont les symboles de la vigilance ; la cire et l'argile sont utilisées pour la confection des parties génitales. Elle fait voir aussi souvent des émissions de feu céleste²⁹. Des statues sourient d'elles-mêmes, des lampes s'allument grâce à un feu spontané. Elle englobe aussi toute l'astronomie, et grâce à celle-ci elle peut faire et accomplit beaucoup de choses.

6. *L'évocation des démons*³⁰. La *klêdôn* est, comme le nom lui-même l'indique, l'évocation des démons mauvais. Elle se fait quand le soleil vient de tourner au sud, faisant diminuer le jour et augmenter la nuit, car c'est une opinion hellénique qu'aucun des démons liés à la matière ne se risque à affronter les rayons du soleil, et c'est pourquoi ils nous tendent des embûches la nuit, ne pouvant le faire de jour. Quand donc l'astre se trouve au septentrion, ils ne peuvent pas se livrer entièrement à leurs activités, mais, quand il a tourné au sud et que l'air qui nous entoure devient en quelque sorte très sombre, alors ils manifestent des bondissements et, pour ainsi dire, le déferlement de leur méchanceté, et, s'ils sont appelés, ils obéissent aux évocateurs. Mais ceux qui aujourd'hui président à la cérémonie ne connaissent pas l'incantation de l'évocation³¹, et puissent-ils ne

25. C'est-à-dire en fabriquant des statuettes envoûtantes à l'aide de plusieurs sortes de matériaux. Cf. par exemple *De operatione daemonum* : BOISSONADE, *Psellos*, p. 35 ; PSELLOS : BIDEZ, *Psellos*, p. 158²⁰ ; IDEM : Kurtz-Drexler, I, p. 446²⁵-447². Voir aussi le commentaire de SVOBODA, *Démonologie*, p. 42-43.

26. Les fragments d'une lettre de Proclus sur celle-ci ont été édités par BIDEZ, *Psellos*, p. 148-151, et traduits par A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, I, Paris 1944, p. 134-136. PSELLOS donne une définition de l'art « téléstique » dans son *Commentaire des Oracles chaldaïques* [Des Places, p. 168-169 (1132a)] : « La science téléstique est celle qui initie, dirait-on, l'âme par la puissance des matières d'ici-bas. »

27. Dans une lettre anépigraphie (SATHAS, *MB*, V, n° 187), PSELLOS écrit à propos de la science téléstique (p. 474⁸⁻¹⁵) qu'« elle remplit les cavités des statuettes de substances appartenant aux puissances qui président à celles-ci : animaux, plantes, pierres, herbes, racines, sceaux, inscriptions, parfois même aromates sympathiques..., et que par ce moyen elle rend les images vivantes et les met en mouvement avec une force secrète. » Voir aussi sa lettre anépigraphie 188 (*ibidem*, p. 478⁸⁻¹⁴), son *Commentaire des Oracles chaldaïques* (Des Places, p. 168-169 [1132a]) ; JAMBLIQUE, *De mysteriis*, V, 23 : Des Places, p. 178 (233¹¹⁻¹⁶) ; LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 289-290 (pour les pierres), 495-496.

75 δυνάμεις καὶ ἄμμασι καὶ ἐπάσμασιν.

5. Ἡ δέ γε μαγεία πολυδύναμόν τι χρῆμα τοῖς Ἑλλησιν ἔδοξε. Μερίδα
 γοῦν εἶναι ταύτην φασὶν ἐσχάτην τῆς ἱερατικῆς ἐπιστήμης· ἀνιχνεύουσα
 γὰρ τῶν ὑπὸ τὴν σελήνην πάντων τὴν τε οὐσίαν καὶ φύσιν καὶ δύναμιν
 καὶ ποιότητα, λέγω δὲ στοιχείων καὶ τῶν τούτων μερῶν, ζώων τε
 80 παντοδαπῶν, φυτῶν καὶ τῶν ἐντεῦθεν καρπῶν, λίθων, βοτανῶν, καὶ ἀπλῶς
 εἰπεῖν παντὸς πράγματος ὑπόστασιν τε καὶ δύναμιν, ἐντεῦθεν τὰ ἑαυτῆς
 ἐργάζεται· ἀγάλματά τε ὑφίστησιν ὑγείας περιποιητικὰ καὶ σχήματα
 ποιεῖται παντοδαπά καὶ νοσοποιά δημιουργήματα ἕτερα. Καὶ αἰετοὶ μὲν
 καὶ δράκοντες βιώσιμος αὐτοῖς πρὸς ὑγείαν ὑπόθεσις, αἴλουροι δὲ καὶ
 85 κύνες καὶ κόρακες ἀγρυπνητικὰ σύμβολα· κηρὸς δὲ καὶ πηλὸς εἰς τὰς τῶν
 μορίων συμπλάσεις παραλαμβάνονται· φαντάζει δὲ πολλάκις καὶ πυρὸς
 οὐρανίου ἐκδόσεις. Καὶ διαμειδιᾷ μὲν ἐφ' ἑαυτῶν ἀγάλματα, πυρὶ δὲ
 αὐτομάτῳ λαμπάδες ἀνάπτονται. Περιέζωσται δὲ καὶ τὴν ἀστρονομίαν
 σύμπασαν, καὶ πολλὰ διὰ ταύτης καὶ δύναται καὶ ἀποτελεῖ.

90 6. Κληδὼν δέ ἐστι δαιμόνων πονηρῶν, ὥς καὶ αὐτὸ δηλοῖ τοῦνομα,
 πρόσκλησις. Τελεῖται δὲ ἄρτι τρεπομένου πρὸς νότον ἡλίου, καὶ μειοῦντος
 μὲν ἡμέραν, τὴν νύκτα δὲ αὐξάνοντος· ἐλληνικῆς γὰρ ἐστὶ δόξης τὸ
 μηδένα τῶν ἐνύλων δαιμόνων θαρρεῖν τὰς τοῦ ἡλίου αὐγὰς, ἔνθεν τοι καὶ
 νυκτιλοχοῦσιν ἡμῖν, λοχᾶν ἡμέρας μὴ ἐξισχύοντες. Τοῦ τοίνυν φωστῆρος
 95 βορειοτέρου τυγχάνοντος, μὴ πάνυ τοι δυνάμενοι τὰ ἑαυτῶν ἐνεργεῖν,
 ὀπηνίκα πρὸς νότον τραπῇ καὶ οἶονεὶ κατηφέστατος ὁ περὶ ἡμᾶς γίνεται
 ἀήρ, τηνικαῦτα προεξάλματά τινα καί, οὕτως εἰπεῖν, προκυλινδήματα τῆς
 σφῶν κακίας ἐμφαίνουσι, καὶ καλούμενοι τοῖς κλήτορσιν ὑπακούουσιν.
 Ἄλλ' οἷ γε νῦν τῆς τελετῆς προεξάρχοντες τὴν μὲν τῆς κλήσεως οὐκ

75 ἄσμασι X

87 ἐφ' ἑαυτῶν : ἐπὶ τούτων X

89 ταύτην X

28. Dans une leçon à ses élèves sur les diverses sortes de systèmes philosophiques, PSELLOS (Kurtz-Drexler, I, p. 447⁸⁻¹⁰) évoque la fabrication par les Chaldéens de statuettes guérisseuses. Voir aussi PROCLUS, *Sur l'art hiératique* : BIDEZ, *Psellos*, p. 150³⁰-151⁹ ; le commentaire de LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 291-293.

29. Pour toute cette section, on consultera SVOBODA, *Démonologie*, p. 52-53 ; BIDEZ, *Psellos*, p. 142-146 ; DES PLACES, *Oracles chaldaïques*, p. 48-49 ; LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 291-293.

30. Cette section a été brièvement commentée par SVOBODA, *Démonologie*, p. 28-29.

31. On consultera au sujet de l'évocation et de l'évocateur l'*excursus* V de LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 468-471 (The Caller and the Call).

la jamais connaître. Ils inscrivent une grande quantité de feux dans un cercle et ils bondissent hors de la flamme. Cela aussi faisait partie de l'ancienne pratique bacchique, pour ne pas dire que c'était une partie de sa folie, car les Grecs disent que, lorsque l'air qui nous domine est sombre et que sa substance est épaisse, les forces qui descendent ne conversent pas distinctement avec ceux qui les appellent. Le cercle a une force de détention : le démon évoqué, comme s'il était en quelque sorte circonscrit, paraît en effet coincé, et il est retenu autant que le veut l'évocateur. Ils pensent que durant cette rotation du soleil la mer aussi manifeste quelque chose, alors surtout, de la méchanceté des démons, car elle enlève toujours quelques nageurs, non pas parce que l'eau cause leur perte, mais parce que les démons qui l'habitent exercent leur méchanceté³².

7. *La lécanomancie*³³. De même qu'il y a une divination par l'air et une divination par la phiale, il y a aussi une divination par le bassin : elle est ainsi appelée par les Assyriens les plus experts en savoir en raison du bassin posé à terre et rempli d'une eau divinatoire, qui provoque par sa forme particulière le penchant des démons pour les cavités. L'eau qu'on y a versée ne diffère en rien quant à sa substance des autres eaux, mais le rite dont elle est l'objet et les incantations la rendent apte à recevoir l'esprit divinateur³⁴. Cette espèce démonique est terreuse et particulière. Quand elle tombe dans l'eau, elle émet d'abord, au moment de sa réception, un bruit confus pour les assistants ; ensuite, quand elle se trouve sur l'eau, elle susurre des paroles indistinctes relatives à la prédication de l'avenir. Ce type d'esprit est tout à fait menteur³⁵, parce qu'il fait partie de l'ordre matériel (des démons), et cette espèce émet, de propos délibéré, des paroles indistinctes pour échapper par le manque de netteté de la voix au reproche d'avoir menti.

8. *Le pacte chaldéen*³⁶. Quant à l'efficacité de l'opération (magique) du pacte secret des Chaldéens, nous allons t'en entretenir brièvement. D'abord, ils préparaient une victime purifiante : aromates, herbes, pierres, safran, myrte, laurier, qu'on avait purifiés par le feu d'une façon mystique. Un espace était délimité autour de ces objets qu'on avait plantés et enfouis.

32. C'est ce qu'affirme aussi le remanieur anonyme du *De operatione daemonum* (BIDEZ, *Psellos*, p. 122²³⁻²⁷) à propos de la quatrième gent démonique, la marine et l'aquatique : « elle fréquente les lieux humides et affectionne les ports et les rivières, elle tue nombre de gens par les flots, elle provoque bouillonnements et tempêtes en mer et livre à l'abîme des bateaux avec leurs passagers, elle recouvre beaucoup de personnes sous les vagues et les ensevelit dans une tombe abyssale. »

33. La section 7 a été commentée par SVOBODA (*Démonologie*, p. 49-50), qui défend la leçon *φύλλομαντεία* de la ligne suivante contre une autre possible (*φυλλομαντεία*), sous prétexte que la divination par les feuilles n'était pas attestée ; mais il ignorait que ce terme figurait dans le texte remanié du *De operatione daemonum* (BIDEZ, *Psellos*, p. 129²⁵).

- 100 ἴσασιν ἐπωδὴν, μηδὲ εἰδοῖέν ποτε. Πυρά δὲ πολλὰ κύκλῳ τινὶ περιγράφοντες ἐξάλλονται τῆς φλογός, ἣν δὲ καὶ τοῦτο τῆς παλαιᾶς βακχείας, ἵνα μὴ λέγω μανίας, μερίς· οὐ φασὶ γὰρ Ἕλληνες, ὁμιχλώδους τοῦ ὑπὲρ κεφαλὴν ἀέρος τυγχάνοντος καὶ παχεῖαν τὴν σύστασιν ἔχοντος, τὰς κατιούσας δυνάμεις εἰλικρινῶς τοῖς καλοῦσιν ὁμιλεῖν. Ὁ δὲ γε κύκλος
- 105 κατοχῆς ἔχει δύναμιν· ὁ γὰρ προσκεκλημένος δαίμων, οἶονεὶ πῶς
f. 34^v περιγραφόμενος, περίγραπτός τε | δοκεῖ καὶ κατέχεται ἐς ὅσον ἡ γνώμη τοῦ κλήτορος βούλεται. Τῆς δὲ τοιαύτης τροπῆς τοῦ ἡλίου, μᾶλλον δὲ τῆς ἐν τοιαύτῃ τῶν δαιμόνων κακώσεως ὑποσημαίνειν τι καὶ τὴν θάλασσαν οἶονται· ὑφαρπάζει γὰρ αἰεὶ τῶν ἐπινηχομένων τινάς, οὐχ ὥς τοῦ ὕδατος
- 110 ἐπάγοντος τὴν φθοράν, ἀλλ' ὥς τῶν ἐν τούτῳ δαιμόνων ἐνεργούντων τὴν κάκωσιν.
7. Ὡσπερ δὲ ἀερομαντεία τίς ἐστὶ καὶ φιαλομαντεία, οὕτῳ δὲ καὶ λεκανομαντεία· τοῖς περιτοῖς τὴν σοφίαν Ἀσσυρίοις κατωνόμασται ὑπὸ λεκάνης ὑποκειμένης καὶ μαντικοῦ πεπληρωμένης ὕδατος, τὸ πρὸς τὰ
- 115 κοῖλα τῶν δαιμόνων ἐπιρρεπὲς τῷ οἰκείῳ χαρακτηριζούσης σχήματι. Τὸ δὲ γε ἐπιχυθὲν αὐτῇ ὕδωρ ἀδιάφορον μὲν ἐστὶ κατὰ τὴν οὐσίαν πρὸς τὰ ὁμογενῆ ὕδατα, ἀλλ' ἢ γε ἐπ' αὐτῷ τελετῇ καὶ τὰ ἐπάσματα ἐπιτήδειον πρὸς ὑποδοχὴν τοῦ χρώντος ἐργάζονται πνεύματος. Τοῦτο δὲ δαιμόνιον ἐστὶ γεῶδες καὶ μερικόν, καὶ ἐπειδὴν ἐμπέσῃ τῷ ὕδατι, πρῶτον μὲν ἤχόν
- 120 τινὰ ἄσημον τοῖς περιεστηκόσι κατὰ τὴν ὑποδοχὴν ἐμποιεῖ, ἔπειτα δὲ ἐπικείμενον τῷ ὕδατι ἀμυδροὺς τινὰς φθόγγους τῆς τοῦ μέλλοντος ὑποψοφεῖ προγνώσεως. Ἔστι δὲ πάντῃ πλάνον τὸ τοιοῦτον πνεῦμα, ὅτι τῆς ὑλικῆς ἐστὶ τάξεως, καὶ ἐξεπίτηδες τὸ γένος τοῦτο τὸν ἀμυδρὸν ἤχον ἐπιτηδεύονται, ἵνα διὰ τὴν ἀσαφείαν τῆς φωνῆς τὸν τοῦ ψεύδους
- 125 ἀποδιδράσκωσιν ἔλεγχον.
8. Περί δὲ τοῦ πρακτικοῦ τῆς ἀπορρήτου παρὰ Χαλδαίοις συνθήκης ἦντινα δύναμιν εἶχε, τοῦτό σοι ἐπὶ κεφαλαίων ἐπιτεμοῦμεν. Πρῶτον μὲν θυσία τούτοις ἀγνεύουσα παρεσκεύαστο, ἀρώματά τε καὶ βοτάναι καὶ λίθοι, κρόκος τε καὶ μυρσίνη καὶ δάφνη, μυστικῶς πυρὶ καθαιρόμενα·
- 130 χῶρός τε τούτοις περιεγράφετο φυτευομένοις καὶ βοθρευομένοις. Ἐφ' οἷς ὁ

107 Τῆς — ἡλίου videtur aliquid deesse in hoc loco 108 τοιαύτη : ταύτη
X 113 ὑπὸ : ἀπὸ fortasse legendum 116 ἐπιχεθὲν X 129 περικαθαίρομενα X

34. L'expression ἐπιτήδειος πρὸς ὑποδοχὴν est caractéristique de la théurgie néo-platonicienne. Cf. JAMBLIQUE, *De mysteriis*, III, 2 ; V, 23 : Des Places, p. 100 (105¹⁻²), 178 (233¹⁻²) ; *Corpus Hermeticum* : Nock-Festugière, II, p. 236 n° 15.

35. Les démons matériels, appelés les « chiens terrestres » par les Logia, avaient la réputation de toujours se tromper. Cf. *Oracles chaldaïques*, 90 : Des Places, p. 88 ; PORPHYRE, *De abstinencia*, II, 42 ; PSELLOS, *Commentaire des oracles* : Des Places, p. 177-178 (1140c), 184-185 (1148c) ; PSEUDO-PSELLOS, *De operatione daemonum* : BOISSONADE, *Psellos*, p. 35. Voir aussi SVOBODA, *Démonologie*, p. 33-35.

36. La section 8 a été reproduite, traduite (en anglais) et commentée par LEWY (*Chaldaean Oracles*, p. 230-238), qui précise et illustre le sens technique de tous les termes utilisés.

Puis l'opérateur du pacte, un homme expert en goétie, après avoir désigné par son nom l'affaire à propos de laquelle il faisait le sacrifice, revenait le lendemain sur le lieu de la cérémonie : il déterrait la base des plantes et les objets purifiés, il les saisissait de la main gauche, tous brusquement et en un instant, et il évoquait certaines forces occultes : c'était le maître de la victime saisie, les seigneurs des matières (offertes), le président du jour, le chef du temps, le démon tétrarque³⁷.

Voilà qui suffit à une langue purifiée et à une oreille prudente.

37. LEWY (*ibidem*, p. 233-234) est d'avis que la liste des noms des puissances évoquées provient, sans doute par l'intermédiaire de Proclus, d'un hymne chaldéen. Le premier, avec le sens de « professeur, enseignant », désigne sans doute Apollon ; le troisième n'est autre que Aïôn, le dieu suprême des Chaldéens (*ibidem*, p. 104-105) ; l'un et l'autre sont connus par des textes magiques. Le dernier pourrait désigner l'année, qui gouverne les quatre saisons, et être analogue à l'ἐνιαυκράτορ de Proclus (*ibidem*, p. 234-235 et n. 28).

τὴν συνθήκην ποιούμενος δεινός τις ἦν ἀνὴρ τὰ γοητικά, καὶ ὀνομάσας
τὸ πρᾶγμα ἐφ' ᾧ τὴν θυσίαν πεποίηται, ὑστεραίας αὖθις εἰς τὸν τῆς τελετῆς
παρεγίνετο τόπον, καὶ ἀναχωννύω τὰς τε τῶν φυτῶν βάσεις καὶ τὰς ἀφαγνισ-
θείσας ὕλας καὶ τῇ λαιᾷ ταῦτα ἀναλαμβάνων χειρὶ ἄθρόα πάντα καὶ ἐξαπι-
135 ναίως δυνάμεις τινὰς ἀνεκαλεῖτο κρυφίους· αἱ δὲ ἦσαν ὁ τῆς ληφθείσης
θυσίας καθηγεμών, οἱ τῶν ὕλῶν κύριοι, ὁ τῆς ἡμέρας προστάτης, ὁ χρονοά-
ρχης, ὁ τετράρχης δαίμων.
Ἄρκεϊ ταῦτα καὶ γλώττῃ κεκαθαρμένη καὶ ἀκοῇ σώφρονι.

Paul GAUTIER (✠)

Institut français d'Études byzantines